

cent lieues de *Pentagouet* au Port-Royal. Le fleuve de ma Mission est le plus grand de tous ceux qui arrosent les terres des Sauvages. Il doit être marqué sur la carte, sous le nom de *Kinibeki*, ce qui a porté les Français à donner à ces Sauvages le nom de *Kanibals*. Ce fleuve se jette dans la mer à *Sankderank*, qui n'est qu'à 5 ou 6 lieues de *Pemquit*. Après l'avoir remonté 40 lieues depuis *Sankderank*, on arrive à mon Village, qui est sur la hauteur d'une pointe de terre. Nous ne sommes éloignés que de deux journées tout au plus des habitations Anglaises; il nous faut plus de quinze jours pour nous rendre à Québec, et ce voyage est très-pénible et très-incommode. Il était naturel que nos Sauvages fissent leur traite avec les Anglais, et il n'y a pas d'avantages que ceux-ci ne leur aient proposés pour les attirer et gagner leur amitié: mais tous leurs efforts ont été inutiles, et rien n'a pu les détacher de l'alliance des Français. Le seul lien qui nous les a si étroitement unis est leur ferme attachement à la Foi catholique. Ils sont convaincus que s'ils se livraient aux Anglais, ils se trouveraient bientôt sans Missionnaire, sans Sacrifice, sans Sacrement, et presque sans aucun exercice de Religion, et que peu-à-peu ils se replongeraient dans leurs premières infidélités. Cette fermeté de nos Sauvages a été mise à toutes sortes d'épreuves de la part de ces redoutables voisins, sans que jamais ils aient pu rien obtenir.

Dans le temps que la guerre était sur le point de s'allumer entre les Puissances de l'Europe, le Gouverneur Anglais, nouvellement arrivé à Boston, demanda à nos Sauvages une entrevue sur la mer, dans une île qu'il désigna. Ils y consentirent, et